

LE JOUR, 1946  
12 SEPTEMBRE 1946

## SOUS LE SIGNE DE LA TOLERANCE

« **La Palestine est un petit pays mais tout ce qui s'y produit provoque une réaction dans une sphère beaucoup plus vaste** ». Cette constatation de M. Attlee au seul de la Conférence de Londres explique que nous considérons notre propre cas. Parmi les voisins de la Palestine, nous sommes les plus immédiats.

Le Liban limitrophe de la Palestine au nord, a de ce fait, à côté des turbulences palestiniennes, une situation qui appelle sans cesse la vigilance. Si les remous en Palestine vont jusqu'aux rivages les plus éloignés, c'est ici qu'ils ont leur première résonance. Si l'aventure sioniste aborde jamais « aux époques lointaines » elle figurera nécessairement dans notre histoire.

Le rêve juif couvre des territoires beaucoup plus vastes que ceux que le Sionisme réclame à haute voix. Un partage de la Palestine serait définitivement quelque chose comme ces têtes de pont qui ont permis de gagner la dernière guerre.

Car la présence juive en Palestine, est différente de ce que les Anglais croient faire d'elle. On comprend que les Juifs rejettent le partage et qu'ils soient absents au moins officiellement de la Conférence de Londres. Cette absence même atteste qu'ils aspirent à des réalités plus vastes.

Ce qu'Israël a devant les yeux ce n'est pas une collection de villages collectivistes, c'est un empire. Tout ce qui peut fermer ses horizons, il le repousse. Et l'on mesure maintenant l'entreprise de terreur qui est mise au service d'une pensée politique séculaire...

Nous autres, nous sommes, au nord, aux portes mêmes de la Terre Promise, et c'est notre droit de rappeler qu'au cours de l'histoire la plus longue de l'univers, jamais les Juifs ne se sont multipliés dans la Phénicie de jadis, puis dans le Liban d'hier et d'aujourd'hui.

Pendant des millénaires nos terres n'ont pas paru propices aux Juifs à cause de la qualité du sol et de la qualité de l'habitant, trop difficiles à vaincre l'un et l'autre.

Maintenant beaucoup de choses ont changé dans le monde et, contre certaines apparences les découvertes de la science sont venues aux secours des impérialismes. (Personne n'ignore plus que le Sionisme en est un).

« **Il ne faut pas**, a dit encore M. Attlee, **perdre trop de temps à parler du passé** ». Si, pourtant l'on ne parlait que du présent, arriverait-on à bâtir l'avenir.

Jamais un problème de l'esprit n'a été proposé aux foules de façon plus empirique. Ce qu'on demande à la Conférence de Londres c'est quelque chose comme le jugement de Salomon ; mais plutôt que de couper la Palestine en deux, les Arabes préféreraient encore la laisser aux Juifs, après s'être fait tuer pour elle : leur sentiment correspondrait en cela au sentiment de la mère véritable touchée dans ses entrailles.

M. Attlee rappelle que la Palestine est un petit pays. Est-ce une raison pour le couper en deux, pour en faire deux foyers de lutte au lieu d'un ?

Nous ne le pensons pas. Nous croyons que dans une telle éventualité les clameurs et les cris iraient beaucoup plus loin ; que l'insoluble affaire gagnerait encore en virulence ; que la réaction pousserait, au-delà de l'Amérique, jusqu'à l'enfer et jusqu'aux étoiles.

A notre sens, la Palestine juive acceptera de vivre sous le signe magnifique de la tolérance ou bien elle périra dans un désastre universel d'Israël.